



Une tempête fait la fortune de Bruges

Au XII^e siècle, de violentes intempéries s'abattent sur la ville de Bruges, proche de la mer du Nord, et les fortes marées provoquent l'ouverture d'un chenal qui offrira à la cité un accès à la mer... et un fort développement commercial. PAR FRANCK FERRAND

En 1134, un accident climatique se trouve à l'origine d'une des plus brillantes réussites de l'Occident médiéval. Bruges n'était qu'un bourg enclavé, place forte sans grand avenir du comté de Flandre, quand une énorme tempête lui donne accès d'un coup à la mer du Nord – improbable bienfait de ce qui, de prime abord, aurait pu passer pour une catastrophe. Les vents n'avaient pas soufflé si fort, du côté de la future Zeebrugge, depuis 1014 ; sans doute ont-ils même été plus terribles qu'en cette année-là, pourtant marquée d'une pierre noire. Leur violence a été telle qu'ailleurs ils ont emporté les dunes de Monster et de Naaldwijk, au sud de La Haye ; ils sont allés jusqu'à former les criques de la Zélande.

Ces marées inouïes – et répétées – ont ainsi ravagé la côte et ouvert un

chenal profond – le Zwin – en direction de la cité en forme d'œuf. Les Brugeois, une fois l'émotion passée, comprennent le parti qu'ils peuvent, qu'ils doivent tirer d'une telle aubaine : ils font édifier bien vite, le plus loin possible sur le Zwin, une digue transversale assez puissante pour pérenniser l'œuvre de dame Nature ; et la relie à Bruges par un canal assez large.

La première bourse de valeurs

La digue artificielle, *dam* en flamand, va donner son nom au port de pêche, avant-port de Bruges, qui se développe autour d'elle ; c'est du reste moins d'un demi-siècle plus tard, en 1180, que le comte de Flandre, Philippe d'Alsace, octroiera les droits de ville au port de Damme. Encore un siècle et demi plus tard, à la Saint-Jean de 1340, une grosse bataille navale franco-anglaise, la bataille de l'Écluse, s'y engagera,

Rés'eau Quand les éléments se déchaînent, les conséquences ne sont pas toujours aussi bénéfiques qu'elles l'ont été pour Bruges, qui a su tirer parti d'un canal créé par les grandes marées pour développer son commerce. Plan du Zwin, Jehan de Hervy (XV^e s.), musée Groeninge, Bruges.

donnant une idée de la grandeur du Zwin et de son importance. Bruges disparaissant désormais d'un débouché maritime, son développement spectaculaire s'appuie sur un négoce en forte expansion. Des échanges incessants se feront avec le reste des littoraux d'Europe : le drap des Flandres s'échange contre la laine anglaise, des harengs caqués sont exportés jusqu'à la mer Baltique, des tonnes de vin de Bordeaux débarquent de l'Atlantique ; ces réseaux brugeois rayonneront jusqu'en Méditerranée ! Une telle prospérité, chance inespérée pour le duc de Bourgogne – chez lui à Bruges à partir de 1384 – donnera le jour à la première bourse de valeurs de l'Histoire.

Mais si la ville doit ainsi, au moins en partie, sa fortune à un accident naturel, c'est de causes non moins naturelles qu'elle va hériter son déclin précoce : le Zwin s'ensable en effet ; dès le XV^e siècle, il éloigne inexorablement la cité marchande de cette mer bénie, et suscite une désaffection presque aussi soudaine que l'avait été l'engouement du XII^e siècle ; Anvers prendra finalement la place de Bruges, devenue bientôt trop vaste, trop riche, trop belle pour un destin provincial... Et c'est le tourisme qui, plusieurs siècles après, donnera sa justification tardive à l'une des plus furieuses fièvres bâtisseuses qu'ait connues le Moyen Âge.